Être marin

Notre uniforme

Plus de deux siècles d'histoire

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Marine nationale

MARINE NATIONALE

Édité par le Bureau Pilotage
de l'État-major de la marine
Décembre 2010

Crédits photos : Marine nationale et collections particulières

Maîtres en redingote vers 1935

Le manteau

Le modèle actuel de manteau à deux rangs de quatre boutons et col ouvert des officiers et des officiers mariniers a été adopté en 1931 pour les premiers et après la dernière guerre mondiale pour les seconds qui ont longtemps conservé un manteau à col fermé (évolution analogue à celle du veston).

Enseigne de vaisseau en redingote vers 1880

Ce modèle avait été précédé d'un caban à coupe croisée et à capuche et brandebourgs de 1848 à 1876 pour les officiers, adopté en 1873 pour les officiers mariniers, en remplacement du caban de marin. Avaient suivi un caban à coupe droite, auquel pouvait être adjointe une courte pèlerine à capuche, adopté là aussi avec retard pour les officiers mariniers en 1883, et en vigueur pour tous jusqu'en 1891, et un manteau à coupe croisée boutonnant jusqu'en haut et à deux rangs de six boutons, pouvant conserver la pèlerine, jusqu'en 1931.

Le manteau ne doit pas être confondu avec la redingote portée jusqu'en 1940. Le premier étant plus long que la seconde (10 à 15 cm de plus), arrivant largement sous le genou et possédant une martingale.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

L'uniforme du marin d'aujourd'hui est l'aboutissement d'une longue évolution et porte une partie des traditions de la marine nationale. Symbole d'identité, voilà plus de deux siècles qu'il évolue au gré des régimes politiques, de la mode et de la recherche de rationalisation, et qu'il signe l'appartenance d'hommes et de femmes à une institution qui œuvre en toutes circonstances au service de la nation.

C'est aussi un symbole de fierté pour ceux qui le portent; le respect qu'il inspire à nos concitoyens impose à tous les marins une conduite et une tenue irréprochables.

L'UNIFORME DE L'ÉQUIPAGE

Dès la création de la marine permanente, sous l'Ancien régime, la tenue du marin le différencie du soldat. Ce dernier était un engagé de longue durée qui recevait, à son incorporation, un uniforme propre à son corps de troupe, l'identifiant à première vue, même dans la mêlée. Le matelot, lui, était d'abord un professionnel de la navigation, de haute mer, côtière ou fluviale : l'inscription maritime - en vigueur pour les professionnels de la mer de 1668 à 1965 - le «levait», l'appelait en cas de besoin à servir sur les navires de guerre. Il y était nourri et payé, mais pas habillé à l'origine : il ralliait donc avec son sac et ses vêtements adaptés au travail et à la manœuvre sur un voilier, et il les rapportait chez lui au congédiement.

Pour le matelot, le caractère pratique de la tenue a longtemps prévalu sur l'uniformité. Il a fallu attendre jusqu'en 1804 pour que l'uniforme de l'équipage soit défini pour la première fois, mais encore ne détermine-t-on alors que la tenue de sortie : paletot et pantalon bleus, gilet rouge, cravate noire, chapeau verni à cocarde.

Matelot vers 1900

C'est sous le Second Empire qu'est réglementé l'ensemble de l'habillement des hommes d'équipage (1858), et c'est à partir de 1874 que la silhouette du marin français prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

La couleur bleu foncé, qui finit par caractériser le marin lui-même, vient de la teinture à l'indigo, bon marché, résistante au soleil et à l'eau de mer. Au XVIII^{ème} siècle, dans des conditions sanitaires difficiles, cette teinte est recherchée par les matelots car elle passe pour éloigner la vermine, alors que les officiers portent le bleu de roi, plus clair. Cette différence de nuance entre les catégories de grade, plus ou moins marquée, mais si visible sur les rangs, durera jusqu'à l'adoption du croisé de laine polyester pour tous les grades en 1976.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

La casquette

D'abord adoptée exclusivement pour l'équipage dans une forme spécifique à deux visières en 1825 et abandonnée sous cette forme à la fin des années 1830, la casquette est retenue pour les officiers et les officiers mariniers, seconds maîtres exceptés, à partir de 1837 ; elle remplace alors à la mer le chapeau à cornes (bicorne). En 1878, les seconds maîtres ont droit à son port en dehors du service ordinaire, pendant lequel ils sont coiffés soit du bonnet, soit du chapeau de paille, avant que la casquette ne leur soit accordée en toutes circonstances en 1903.

Ornée d'une ancre brodée en or sur sa coiffe en 1848 et des galons de grade depuis 1876, globalement comme nous les connaissons aujourd'hui, la casquette bleue est rejointe en 1882 par une casquette blanche, avant de pouvoir recevoir elle-même une coiffe blanche en 1902.

L'ancre brodée sur la coiffe bleue est remplacée par un écusson frontal en 1927, à deux fois quatre palmes pour les officiers, deux fois une pour les officiers mariniers.

Au-delà de ces évolutions importantes, la forme de la casquette subit quelques transformations au cours de ses cent premières années d'existence - visière longue et plate, puis courte et très penchée, coiffe «tombante» ou maintenue en forme par un tendeur – mais signera toujours avec ses galons et son écusson la présence et la prestance du marin français.

Maître en blanc vers 1900

Le veston blanc et les pattes d'épaule

Un veston blanc est adoptée pour les officiers en 1889. D'abord à col fermé rabattu, le veston devient à col droit en 1891, modèle enfin adopté par les officiers mariniers à partir de 1902. Les marques de grade sont d'abord figurées par des galons amovibles autour des manches, remplacés en 1912 par des pattes d'épaule de forme spécifique à la marine française (coins pointus) mais d'un mode de fixation à pattelette presqu'universellement marin (US Navy, Royal Navy,…) et conservé aujourd'hui, bien différent du système à manchon adopté par nos camarades des armées de terre et de l'air.

Le veston du modèle actuel, à col ouvert et à quatre boutons, est adopté en 1926 pour les officiers, les officiers mariniers conservant le modèle à col droit jusqu'après la guerre.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

La vareuse bleue

La vareuse bleue des quartiers-maîtres et matelots est à l'origine une chemise de laine épaisse. Ce vêtement, à col en V, sans autre ouverture, est d'abord fonctionnel.

Cette chemise épaisse est d'abord enfilée dans le pantalon. A partir de 1874 avec la suppression du paletot, elle se porte par dessus. Elle fait partie de la tenue de travail des seconds maîtres jusqu'en 1903.

Elle devient en 1911 une vareuse ajustée. Sa coupe est très simple. Sans doublure ni renfort, elle s'étend parfaitement à plat, ce qui rend facile son pliage… et son repassage.

Matelot vers 1886

Au XIX[e] siècle, elle donne au matelot l'allure générale d'un marin pêcheur. D'ailleurs, en 1879, la vareuse reçoit sur la manche droite les deux ancres croisées qui indiquent que celui qui la porte est un marin d'État en activité. Réglementairement, ces deux ancres devraient être décousues par le réserviste partant avec son sac.

Matelot vers 1910

La vareuse blanche

C'est au début une chemise de toile, portée sous la chemise de laine bleue, sauf par temps chaud où elle est portée seule. Elle a la même coupe et porte les mêmes galons sur les manches, néanmoins amovibles pour permettre son lavage.

Cette chemise devient vareuse en 1913.

En 1953, les galons deviennent des chevrons bleus, grand teint, sur la seule manche gauche.

La vareuse blanche perd son col attenant et ses poignets bleus en 1977 et ne se porte plus avec la cravate.

Depuis, les vareuses bleue et blanche ont la même coupe ; seule les différencie la matière, polyester viscose pour la blanche.

Cérémonie à bord du Charles de Gaulle

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

Le veston bleu

Second maître en paletot vers 1870

Dans sa forme quasi-actuelle, le veston bleu à col ouvert et à deux rangées de quatre boutons est adopté en 1918 pour les officiers. Dans un mouvement général des marines européennes vers un vêtement plus moderne, plus pratique, ce veston remplace une veste à col rabattu et fermé et à cinq boutons adoptée en 1889 pour les officiers et les officiers mariniers, laquelle avait elle-même remplacé un veston à col ouvert et à deux rangées de quatre boutons adopté en 1873 pour les officiers ! Notre veston a donc près de cent quarante ans, si l'on considère son port par les officiers dès cette date. Aujourd'hui adopté en tenue de sortie et en tenue de cérémonie, il était exclu de cette dernière jusqu'en 1940, les officiers portant dans ces circonstances l'habit à basques (queue de pie) jusqu'en 1915, puis la redingote, seule en vigueur pour les officiers mariniers en tenue de cérémonie depuis 1887.

Lieutenant de vaisseau en habit (1902)

Le veston à col ouvert et coupe croisée, identique au modèle officier à l'exception du drap resté plus foncé pour les équipages de la flotte jusqu'en 1976, est adopté pour les officiers mariniers après la deuxième guerre mondiale. Ils portent jusqu'à celle-ci le veston droit coupé comme le modèle pour officier de 1889, les seconds maîtres se distinguant de 1890 à 1918 par une veste croisée, mais fermant jusqu'en haut, à deux fois cinq boutons.

Sabre et bélières

Avant d'être aujourd'hui une arme de tradition, symbole d'honneur pour les officiers et les officiers mariniers supérieurs, le sabre du modèle actuel était d'abord une arme de combat lors de son adoption en 1848.

Après avoir disposé depuis 1819 d'une épée, les officiers de marine reçoivent en 1837 un sabre spécifique dont la garde est ornée d'une ancre étalinguée, de motifs rappelant les feuilles d'acanthe et d'une coquille Saint-Jacques, et se termine par un quillon en forme de crosse.

Cette arme est modifiée en 1848 pour adopter une forme en tous points semblable à celle du sabre d'aujourd'hui. Sa garde perd la coquille de 1837 ; les feuilles d'acanthe y sont échangées pour des feuilles d'eau ; une tête de dauphin remplace la corne au quillon. Enfin, la branche unique de la garde est ornée d'un câble.

Maître principal en redingote vers 1930

Ce modèle, dans une version d'abord «non dorée», est adopté pour les premiers maîtres et les maîtres en 1856, ces derniers ayant porté le sabre jusqu'en 1940, alors que les maîtres principaux le portent depuis 1917, année de la création du grade.

Deux modifications mineures changeront à la marge la silhouette de cette arme au fourreau traditionnellement en cuir, comme pratiquement toutes les armes de marine : en 1853, le sabre est orné de la couronne impériale, supprimée en 1870 et, en 1902, le port avec une bélière unique est adopté, avant que la tradition reprenne ses droits en 1912, avec le retour du port à deux bélières. Ces bélières ont été attenantes à un ceinturon noir de 1848 à 1959, date de l'adoption des bélières amovibles à fixer sur la ceinture du pantalon.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

Le Col bleu

Dès 1832, un col bleu est attenant à la chemise blanche.

Son origine tient à une pratique ancienne : sous Louis XIV, les soldats devaient avoir leurs cheveux longs attachés en catogan, disposition retenue également pour les marins qui souhaitaient protéger leur vareuse de leur chevelure généralement enduite de graisse, d'ou le grand col empiétant largement sur le haut du dos.

Sous Louis-Philippe, la mode veut ce col ample, rabattu, mais toujours arrondi. Sous le Second Empire, il s'agrandit ; ses pointes atteignent la ligne des épaules ; il cesse alors de pouvoir se fermer et son arrière devient carré. Le règlement de 1858 lui donne ses trois lacets de fil blanc et sa couleur bleu ciel. Cette nuance vient du mélange de l'indigo pur et du blanc.

Le col devient amovible dans la tenue bleue en 1911 : il est fixé sur un dossard au bas duquel deux rubans se nouent sur le ventre, et il devient si difficile d'enfiler par-dessus la vareuse très ajustée que l'aide d'un camarade de poste devient indispensable.

Matelot en paletot et chapeau de paille vers 1870

La vareuse blanche conserve quant à elle son col bleu cousu à poste, comme ses poignets, jusqu'en 1977. Depuis, le col est amovible sur les deux vareuses et se fixe par boutonnage.

Le col se porte toujours bien visible, même avec le caban.

Le Tricot rayé

Matelot vers 1910

Longtemps considéré comme un sous-vêtement, et donc non visible, le tricot n'est ni décrit, ni prescrit jusqu'en 1858. L'ouverture en V du col de la chemise devient alors si large qu'il ne peut plus être fermé : pour que le torse ne se montre pas à nu sous la chemise, le règlement impose un maillot blanc en coton tricoté, orné de 21 rayures bleues d'1 cm de large, espacées de 2 cm. Très simple de coupe, les pièces sont cousues bord à bord.

L'encolure est de type «bateau» (ras du cou devant et derrière, pointes sur les épaules) ; les manches sont trois-quarts, rappelant qu'à la pêche et à bord, les poignets se mouillent souvent. Le corps du maillot est au contraire long, à l'origine, plus long devant que derrière car, jusqu'en 1891, le matelot n'a pas de caleçon… et jusqu'aux années 1950, le tricot rayé est le vêtement de nuit dans le hamac ou la bannette.

Sous-vêtement, le «rayé» ne se montre seul qu'en corvée ou en repos à bord.

Le Pantalon à pont

Pantalon vient d'un personnage de la comédie italienne, Pantalone, qui porte des chausses longues «à la marinière». Le nom apparaît en français en 1802.

Le pantalon protège les jambes mieux que la culotte, portée jusqu'à la révolution, et, s'il est évasé en patte d'éléphant, se retrousse facilement : mouillées, les jambes nues sèchent plus vite que celles recouvertes d'étoffe.

Au début du XIX^{ème} siècle, le pantalon devient un vêtement typique du matelot. C'est d'ailleurs le seul élément marine dans la tenue à la hussarde des marins de la Garde impériale, premiers matelots à porter l'uniforme.

Quand la mode civile du XIX^{ème} siècle impose la fermeture à braguette aux officiers de la marine, comme aux soldats, le matelot garde le pont, peut-être parce que les boutons apparents sont plus faciles à manipuler, même avec des doigts engourdis. D'ailleurs, supprimé en 1872 dans un but de simplification, le pont est rétabli quatre ans plus tard, pour remédier «aux sérieux inconvénients, tant sous le rapport de la propreté… qu'au point de vue de la décence» (*dit la circulaire de 1876*) de la braguette !

Depuis, le pantalon à pont et aux bas des jambes élargis est typique du marin.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

L'UNIFORME DES OFFICIERS ET DES OFFICIERS MARINIERS

Après quelques mesures mineures fixées par Louis XIV en 1665 (détails relatifs aux passementeries, dentelles et broderies sur le justaucorps bleu des commandants de navires et de leurs seconds), l'uniforme des officiers de marine est réellement fixé pour la première fois en 1764, seize ans après la première définition de l'uniforme des officiers de la Royal Navy. Rapidement, les officiers mariniers bénéficient d'un uniforme semblable à celui des officiers, mais orné plus sobrement. Toutefois, l'uniforme des seconds maîtres, cadres de contact immédiat des quartiers-maîtres et matelots, reste très longtemps proche de celui de ces derniers.

Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale, avec la disparition de la redingote commune aux officiers, premiers maîtres et maîtres, que la silhouette générale du second maître devient analogue à celle de ses supérieurs.

Remise de décorations à Cherbourg vers 1935
(officiers et officiers mariniers en redingote)

La Cravate

Elle est noire, depuis le début de l'uniforme du matelot en 1804, dix-huit mois avant Trafalgar, ce qui contrarie la légende qui voudrait qu'elle ait été adoptée de cette couleur après la bataille, en signe de deuil. D'ailleurs, à l'époque, tous les soldats et marins la portent de cette couleur.

Officiers et officiers mariniers portent aussi la cravate noire dans toutes les tenues, de la forme «régate» ou «papillon», en tenue de soirée. Mais la cravate du matelot est plus longue et d'une forme particulière, pour pouvoir se mettre sous le col de la vareuse et se nouer très bas, sous l'ouverture en V.

Depuis 1977, elle ne se porte plus avec la vareuse blanche.

Quartier-maître vers 1910

Le Jersey de laine

Son nom indique à lui seul que c'est le vêtement d'un pêcheur par gros temps. Il est fabriqué à la maison avant d'être adopté de manière réglementaire en 1891: il apparaît alors car le col bleu, devenu purement décoratif, ne ferme plus, et le tricot rayé est insuffisant quand il fait froid.

Depuis que le pull-over renforcé aux coudes et aux épaules par de la toile est porté par tout le personnel, le jersey traditionnel est appelé «jersey de marin».

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

Le Caban de marin

Ce vêtement trois-quarts de mauvais temps, en gros drap, avec deux rangs de boutons, est en usage sous une forme ou une autre depuis le XVIII^{ème} siècle, mais est adopté en 1853, en remplacement de la capote.

Jusqu'en 2005, il est le seul effet d'équipage à porter des boutons d'un modèle particulier en laiton; depuis cette date, en raison du petit nombre à fabriquer, il porte le bouton doré de tous les autres marins, officiers mariniers et officiers.

Matelot en caban et chapeau vers 1865

Le Bonnet

Le bonnet en tricot est traditionnellement une coiffure de mer : tout marin dispose depuis des siècles de son bonnet, tricoté par son épouse, sa sœur ou sa mère, s'il n'est pas fourni par l'État.

Dès 1829, le bonnet apparaît dans la liste des effets que doit contenir le sac des quartiers-maîtres et matelots. Il faut toutefois attendre 1835 pour que de premières preuves attestent de l'achat de bonnets en laine bleue par les services du commissariat de la marine.

C'est en 1858 qu'un décret fixe la forme dite «béret» du bonnet en laine tricotée bleu foncé, orné de deux bandes garance (rouge), et d'une houppette (pompon) aux deux-tiers bleu et un tiers garance. Il semble qu'elle ne soit là que pour orner le brin de départ au milieu de la coiffe. La laine est feutrée en étant foulée à l'eau chaude, et l'ajustement à la tête se fait tout seul, par étirement du maillage, car ce n'est qu'une coiffure de travail, sans forme particulière.

Bonnet à ruban à bouts flottants vers 1880

Coiffure de travail et de service, le bonnet, jusque là inconnu du grand public, devient populaire lors du siège de Paris en 1870, alors que la houppette devient toute entière rouge et… porte-bonheur.

En 1873, il reçoit le ruban légendé, noué réglementairement sur l'oreille gauche, faisant tomber sur l'épaule ses extrémités terminées par des ancres.

En 1876, le chapeau verni, jusqu'alors coiffure de sortie, est supprimé : le bonnet devient pour les quartiers-maîtres et matelots la coiffure de service et de sortie (le bonnet de marin coiffe également les seconds maîtres jusqu'en 1903 en tenue de travail). Ses deux bandes rouges s'écartent pour encadrer le ruban ; un jonc intérieur doit empêcher de le déformer et de le porter en arrière ; il reçoit par ailleurs une coiffe blanche amovible pour l'été ou entre les tropiques.

Notre uniforme – Plus de deux siècles d'histoire

En 1878, les mentonnières en cuir sont remplacées par la jugulaire blanche en lacet, portée par dessus le bonnet, et, en 1891, les bouts flottants du ruban sont supprimés ; celui-ci est désormais cousu, toujours sur l'oreille gauche, où les deux ancres dorées d'extrémité restent visibles.

A partir de 1901, fin de la laine tricotée, le bonnet est maintenant constitué de morceaux de drap cousus tandis que ses bandes rouges sont en tresses cousues. Il reçoit une ancre brodée en or et la nuance de la houppette passe à l'écarlate.

Matelot vers 1935

En 1912, les ancres du ruban, qui est désormais cousu à l'arrière, disparaissent… du règlement, mais bien des matelots continueront à les porter à gauche, par coquetterie, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

En 1926, le bonnet devient indéformable, avec une baleine en fil d'acier. Il reste pratiquement le même jusqu'en 1986, date à partir de laquelle les marins portent la coiffe blanche en toute saison.

Deux ans plus tard, le drap, inutile sous la coiffe blanche toujours présente, est supprimé. Enfin, pour que cette coiffe soit tendue en présentant un rebord arrondi, la baleine est remplacée par un boudin spiralé.